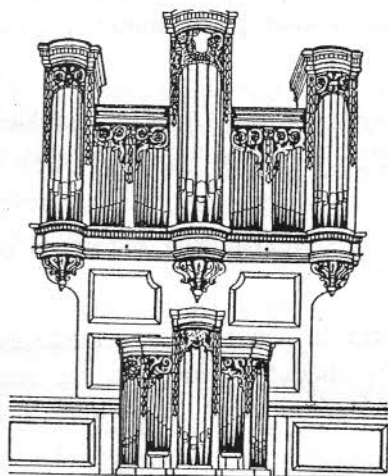


# EGLISE DE JUVIGNY

SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2007



Ensemble vocal féminin

## de Chibaut de Champagne

Direction musicale  
*Hélène LE ROY*

Orgue  
*Elodie RAIMOND*



Atelier de Lutherie  
François-Joseph Pommet

Commune de Juvigny



CELON  
CHAMPAGNE ARDENNE



rassemble une vingtaine de femmes ayant la même envie de faire partager leur intérêt pour une musique vocale peu connue. Le chœur suit une double formation technique et stylistique.

Créé en 1986 par J.J Margueritat qui l'a dirigé pendant huit ans, l'Ensemble Vocal Féminin a successivement eu pour chef Denis Véjux, Thierry Blot et Sylvie Ponsot.

Depuis septembre 2004, **Hélène Le Roy** a pris en charge la direction de l'Ensemble Vocal Féminin.

En janvier 2006, une partie du chœur s'est produite au théâtre de Reims en assurant les chœurs d'un opéra : « Riders to the sea » mis en scène par l'ARCAL. Ce spectacle a également été donné à 5 reprises en région parisienne.

En Octobre 2006, l'ensemble a participé à la fête du chant choral de St Lô rassemblant chœurs amateurs et professionnels du monde entier.

- 2000, dans le cadre des Itinéraires de Musique et d'Histoire, et à la Salpêtrière à Paris, *Les Vêpres* pour chœur de femmes, ensemble instrumental et solistes ; et le *Deutsches Magnificat* de J.M. Haydn.
- 2001, *Messe pour le temps de Noël*, de M. Corette, avec la collaboration de Emmanuel Mandrin, organiste, spécialiste de la musique baroque, créateur et directeur de l'Ensemble des Demoiselles de Saint-Cyr.
- 2002, dans le cadre des Itinéraires de Musique et d'Histoire, *Musique Romantique Allemande* (Schuman, Brahms, Schubert) avec Régine Orlik, mezzo et Elodie Raimond au piano.
- 2003, Musique vocale du XXème avec Poulenc, Britten, Rautavaara et Lajtha.
- 2004, « *Ce que le cœur nous murmure...* », une invitation au voyage à travers les émotions et les passions humaines avec en particulier *Choral hymns from the rig veda* de G. Holst, *Dizionario Greco* de Petr Eben et « *Suite* » de Lorca de E. Rautavaara.
- 2005, a offert un panel de chants sacrés, dont l'intelligence musicale était représentée par Roland de Lassus, Laszlo Lajtha, Henri Sauquet et Jean Langlais. Avec pour la première fois à la direction de l'Ensemble Vocal Féminin, Hélène Le Roy.
- 2006 a été consacré à la musique française du XXème siècle pour *un bouquet musical et poétique* rassemblant des textes de Ronsard, Charles d'Orléans, La Fontaine, Mallarmé sur des musiques de Jolivet, Damase, MM Duruflé Debussy...

## *Hélène Le Roy*

Après s'être formée au Conservatoire National de Région de Reims pour le piano et au Conservatoire National de Luxembourg pour la direction de chœur, dans la classe de Pierre Cao, Hélène Le Roy poursuit sa formation en participant à différentes « Masters classes » dirigées par E. Ericson, F. Bernius, et obtient le Diplôme d'Etat de direction d'ensembles vocaux.

En même temps que l'Ensemble Vocal Féminin « Thibaut de Champagne » de Châlons-en-Champagne, qu'elle dirige depuis 2 ans, elle a créé ou repris plusieurs autres ensembles régionaux, notamment le « Chœur de chambre Ars Vocalis » qui se fait entendre aux « Flâneries Musicales » de Reims et la chorale « La Veslardanne », avec laquelle elle a fait ses premières armes.

Par cet éclectisme qui lui fait servir avec la même exigence toutes les époques y compris la période contemporaine et la création d'œuvres nouvelles, Hélène Le Roy est devenue un des acteurs de référence dans le paysage musical vocal de Reims et de sa région.

Pédagogue, elle enseigne la formation musicale au Centre d'Art Polyphonique de Champagne-Ardenne ainsi que le chant choral et la direction de chœur à l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

### **Contact chœur :**

Présidente : Brigitte Georgin, 03 26 21 22 82

Vice-Présidente : Sabine Boll-Boucq, 03 26 68 37 55

## *Elodie Raimond*

A l'âge de cinq ans, Elodie Raimond commence l'étude du piano et plus tard diversifie son apprentissage de la musique avec l'orgue. Elle entre dans la classe de piano de Jacques Moreau en 1995, puis dans la classe d'accompagnement de Maria Hontanilla et dans la classe d'orgue de Pierre Méa en 1998 au Conservatoire National de Région (C.N.R.) de Reims. Parallèlement, Elodie continue ses études générales et obtient son baccalauréat dans la série scientifique à dix-sept ans.

Elodie obtient sa médaille de solfège au C.N.R. de Reims, où elle suit les cours de Culture Musicale et d'écriture. En 2001, elle obtient le Diplôme de Concert de piano et en 2002, le 1<sup>er</sup> Prix d'accompagnement ainsi que deux 1<sup>er</sup> accessit de perfectionnement d'orgue et de musique de chambre. C'est en mai 2007 qu'elle vient d'obtenir le DFS (Diplôme de Formation Supérieure), discipline orgue, avec mention très bien.

Elodie donne un concert d'orgue dans le cadre de la saison 2001 des spectacles organisés autour de l'orgue Aubertin par les amis de l'orgue de Saint-Martin de Vertus. Elle est souvent sollicitée, en tant que pianiste ou organiste, pour se produire dans des concerts organisés par diverses associations et organismes comme les Amis de l'orgue de Châlons-en-Champagne, le Rotary Club, le Lion's Club, Enfance et Partage...

Régulièrement, Elodie accompagne plusieurs chœurs : la Maîtrises de la Cathédrale de Reims avec Sandrine Lebec, chef de chœur ; le chœur Thibaut de Champagne avec Hélène Le Roy, le chœur Vocalyse d'Aÿ avec Dominique Bourgeois, le Chœur Universitaire de Reims avec Evelyne Englebert...

Appréciée pour ses talents d'accompagnatrice, Elodie est choisie comme pianiste dans diverses productions : en 2000, dans « Le dialogue des Carmélites » de Poulenc donné par la classe d'Art Lyrique du C.N.R. de Reims ; puis, en 2001, dans « Le Mariage secret » de Cimarosa avec cette même classe ; enfin dans une production de l'ARCAL : « Wolfgang, caro moi ! » de W.A. Mozart.

# PROGRAMME

Hildegarde von BINGEN\*

*Querela animarum un carne positarum*

*O frondes virga*

Odile PERCEAU\*

*Pièce sacrée :*

*Alleluia, Kyrie, Sanctus*

Hildegarde von BINGEN\*

*De sancta maria*

Francisco CORREA DE ARAUXO\*\*

*Tiento de medio registro de dos tiples de segundo tono*

Juan CABANILLES\*\*

*Passacalles*

Hildegarde von BINGEN\*

*De innocentibus*

Roland de LASSUS\*

*Cantiones duarum vocum :*

- Beatus vir
- Beatus homo

*Adoramus te Christe*

*Verbum caro*

Pierre Du MAGE\*\*

extrait de la *Suite du premier ton*

Michael HAYDN\*\*\*

*Laudate pueri dominum*

\* chœur seul

\*\* orgue seul

\*\*\* orgue et chœur

# BIOGRAPHIES

**Hildegarde von BINGEN** est le dixième enfant (né en 1098) d'une famille noble très croyante : elle fut consacrée au Seigneur dès son plus jeune âge. À l'âge de huit ans, elle entre au couvent des bénédictines de Disibodenberg près de Mayence en Allemagne. Elle prononce ses vœux perpétuels et reçoit le voile monastique vers l'âge de quatorze ou quinze ans. C'est à l'âge de 38 ans que Hildegarde est élue abbesse de ce couvent. A 43 ans, elle commence à consigner ses visions, qu'elle a depuis l'enfance, dans le *Scivias* (du latin *sci vias Dei* «sache les voies de Dieu»). En 1147, elle fonde le monastère de Rupertsberg, près de Bingen, et en 1165 celui d'Eibingen. Parallèlement, entre 1151 et 1158, elle écrit et compile ses compositions musicales destinées à être chantées par les sœurs du couvent lors des cérémonies liturgiques ou autres. Elle les appelle *symphoniae harmoninae caelestium revelationum*, un titre qui indique à la fois qu'elles sont d'inspiration divine et que la musique est la forme la plus élevée de toute activité humaine. Hildegarde a ainsi composé plus de 70 chants, hymnes et séquences, mais aussi un drame liturgique intitulé *Ordo virtutum*, qui comporte quatre-vingt-deux mélodies et qui met en scène les tiraillements de l'âme entre le démon et les vertus. Dans un siècle d'épanouissement des arts et de la pensée, les compositions sacrales de Hildegarde von Bingen, morte en 1179, représentent un sommet de la création individuelle et de nos jours encore, cette «*Sybille du Rhin*» étonne ceux qui l'écourent.

**Odile PERCEAU** est l'Assistante Musicale de la Maîtrise des Hauts-de-Seine / Chœur d'Enfants de l'Opéra de Paris de 1989 à 1991. Parallèlement, elle suit, pendant plus de 5 ans, l'enseignement de Sergiu CELIBIDACHE, Chef de l'Orchestre Philharmonique de Munich. Depuis 1984, elle compose régulièrement. En 1990, ses *Pièces Sacrées pour Chœur de Femmes & Corps de Ballet d'Hommes*, sont créées en l'église Saint-Eustache à Paris dans le cadre de la première rencontre des ensembles vocaux féminins de France et enregistrées pour France Musique. En 1994, elle écrit la comédie musicale *Vivre*, dédiée aux enfants atteints par le SIDA. Ce spectacle sera joué en France, en Côte-d'Ivoire et aux États-Unis. En 1998, elle compose, dirige et enregistre la musique du dessin animé *Les Globulyss* à l'attention des enfants touchés par la leucémie, avec les solistes de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, diffusé sur France 3 et ARTE. Elle dirige également de grandes oeuvres : l'*Orfeo* de Monteverdi en 1990, la messe en Ut mineur de Mozart en 1991 à Paris et à Prague... Actuellement, Odile PERCEAU vient d'achever l'écriture d'une première symphonie, et travaille à l'écriture d'un quatuor à corde tout en élaborant les esquisses d'une deuxième symphonie, en attendant leur création prochaine.

**Roland de LASSUS**, compositeur franco-flamand, est né en 1532 et mort en 1594. Après une formation d'enfant de chœur, il occupe le poste de maître de chapelle à St-Jean-de-Latran à Rome de 1553 à 1554. D'abord engagé comme ténor à la chapelle du duc de Bavière Albert V à Munich, il accède ensuite au poste de maître de chapelle en 1563. C'est là que s'exerça son activité durant presque quarante ans. Il entreprit de nombreux voyages en Italie et en France.

**Michael HAYDN** (1737-1806) tout comme son frère fut enfant de chœur de la cathédrale St-Etienne de Vienne. Il devint en 1757 maître de chapelle de l'évêque de Grosswardein. Appelé à Salzbourg, en 1762, comme « Hofmusicus » et « concertmeister », il y épousa la célèbre soprano Magdalena Lipp. Il entretint avec Wolfgang Mozart des liens d'amitiés très profonds et lui succéda comme organiste de la cour et de la cathédrale.

**Juan Bautista CABANILLES**, compositeur espagnol, né en 1644 et mort en 1712, occupa le poste de maître de chapelle de la cathédrale à Valence, sa ville natale, dès l'âge de vingt ans et ce jusqu'à sa mort. Il fut appelé plusieurs fois à se faire entendre en France. Il se distingue dans l'art de la variation.

**Francisco CORREA DE ARAUXO** mort en 1654, est un compositeur et théoricien espagnol ou portugais. Organiste dans différentes cathédrales, il était également prêtre. Il est l'auteur d'un ouvrage important sur la technique de l'orgue.

**Pierre DU MAGE** est organiste et compositeur français, né à Beauvais en 1674 et mort à Laon en 1751. En 1710, il fut appelé à l'orgue de la cathédrale de Laon, poste qu'il résilia en 1719. On le retrouve à Paris, en 1733.

Orgue Jean de Villiers, 1663-Carrouge, 1666, René Cochu (179) Remaîtrement Pascal Quenrin 1989-93.  
 Buffet CLM&F le 17/02/1975 - Parc instrumental CLM&F le 11/09/1978

Le 15 octobre 1663, les Peres Cordeliers de Chalons-sur-Marne concluaient un marché avec le menuisier local Martin Prestat pour la construction du buffet de leur nouvel orgue : ce meuble en deux corps devait être monté en vis-à-vis et surmonté de statues. Le 16 janvier 1663, Jean de Villiers s'engageait à décrire un instrument de 24 jeux dans le meuble de Martin Prestat, pour 3500 livres et la récupération des matériaux de l'ancien orgue ; ce travail, déjà bien avancé, fut interrompu le 16 juillet 1663 par la mort du facteur qui laissait également en chantier l'orgue de l'abbaye de Saint-Remy de Reims.

Sa veuve, Cécile Laguille, passa le 19 septembre 1663 une convention avec l'organier parisien Jacques Carouge, qui s'engageait à terminer les deux instruments.

Les compositions figurant aux devis étaient les suivantes :

## DEVIS CONSTRUCTION J. DE VILLIERS 15.11.1663

Pontif 4 notes CDEI-C3

Moins 4

Bourdon 8

Doublette 2

Fourniture III

Cymbale II

Filtre d'Allemagne 4

Flageolet

Composé 8

Cromorne 8

G.O. 47 notes CDEI-C3

Bourdon 16

Moins 8

Bourdon 8

Prestant 4

Doublette 2

Doublette IV

Cymbale III

Filtre 4

Nazard 2/23

Grasse Tierce 1/35

Largit

Pente Tierce 1/35

Comet (C3) V

Clairon 8

Cymbale III

Vox Humaine 8

CHORD

ECHO (III) 26 n. F3-C3

Comet V

Comet V en deux registres

Traverse II

(Accompagnement)

Tremblant.

3 soufflets

(8 x 2' 1/2)

PED. 17 n. PED. 17 (7) n.

(Accompagnement)

Tremblant.

3 soufflets

(8 x 2' 1/2)

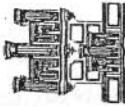
Les archives ne renseignent aucun document concernant l'orgue jusqu'en 1791 ; celui-ci fut probablement restauré au cours du 18<sup>e</sup> siècle, comme l'indiquent les modifications apportées à la composition, relevée par René Cochu au moment de son asfert à Juvigny.

René Cochu toucha 1500 livres pour usuller dans l'église de Juvigny l'instrument acheté 800 livres par la commune le mars 1791 ; il lui fallut saisir le sous-basement d'environ 1 m 50 et supprimer les statues pour le faire tenir dans l'église, ce qui entraîna la modification de la menuiserie.

L'orgue sera ensuite révisé en 1806 par Pierre-François-Philippe Leffèvre, de Verbery (Oise) ; les premières modifications sont apportées en 1850 par Alfred Abbey, qui remplace la façade du Prestant, modifie la composition, supprime notamment l'Echo et construit une soufflure neuve l'instrument de Jean Berlioz en 1889, puis de son successeur Charles Didier (1893) furent encore plus graves : à l'issue de ces travaux, l'instrument a vu perdu ses sommiers et sa menuiserie de Grand-Orgue, et conservait plus que 11 de ses jeux d'Orgue, plus 3 plus ou moins transformés et incomplets.

Après son relevage en 1927 par Henri Fritant, l'orgue resta en service jusqu'en 1940 ; oublié depuis, il fut "découvert" en 1960 par Alth Saint-Denis et Jean Coma qui firent appel à Robert Massier pour la pose d'un ventilateur électrique. Philippe Harmanon et Jean Delaye pour une remise en état puis que les acteurs réalisèrent en 1968 en recomposant les jeux (cimenté à leur disposition, en remplaçant et en transformant les soufflures). L'orgue ainsi révisé n'a plus, en dépit de ses nombreuses qualités, la large palette de sonorités et de timbres que possédaient les instruments d'origine. Les auteurs de ces restaurations comprenaient l'instrument qui se trouvait dans l'église de Juvigny. En 1976, Philippe Coma compléta l'instrument par un jeu de claviers à pédale.

En 1983, la Direction du Patrimoine chargée Eric Brottier, organiste titulaire, de réaliser l'inventaire détaillé de l'instrument, en vue de sa restauration à venir. Grâce à l'implication de la Municipalité, du clavier, et de l'Association des Amis de l'orgue Historique de Juvigny, créée en 1983, organisation de nombreux concerts, la restauration complète a eu lieu de 1990 à 1994



## Jean de Villiers, "maître, organiste dévoué à Chalons"

Sur le premier étage de l'église de Villiers, il a été très bien conservé et est encore de nombreuses inconnues

Bien sûr, les compositions figurant aux devis étaient les suivantes :

17<sup>e</sup> siècle en Champagne et en Normandie ont été recensés. Les plus connus s'étaient installés à Reims, il s'agit des deux frères

Thomas (mort après 1690) et Claude I<sup>er</sup> (mort en 1665), ainsi que Claude II (1635-1689), fils du précédent. Cependant, ces organiers

avaient été précédés à Reims par Raulin, seigneur de 1623 à 1636, qui sera associé en 1623 à un Jehan, dont la signature diffère fortement

de celle de l'auteur de l'orgue de Juvigny, pour l'espérance de l'instrument réalisé par Jehan Lescloppe à Saint-Pierre-le-Vieil de Reims.

Les constructeurs de l'orgue des Cordeliers de Chalons semble donc être le deuxième à avoir porté le prénom ; il se situe à la jonction

de la branche nordique et champenoise de la famille, puisqu'il est toutabord associé à Louis et Jean de Héman, neveux des

Rouennais Valentin de Héman, pour la reconstruction de l'orgue de Saint-Germain de Chalons en 1630 ; pour réaliser ce travail, tous

travaillèrent avec un quarantenaire homme qui n'est autre que Raulin de Villiers.

L'année suivante, Jean de Villiers, toujours en compagnie de Des Héman, est chargé de la réalisation de l'instrument du

convent des Cordeliers de Vire ; tous trois déclarent habiter à Caen. En 1634, lors de la conclusion du marché pour l'orgue de

Duane-en-Vaux de Chalons, il demeurait toujours à Caen, puis s'installe définitivement à Chalons où il loue une maison à partir du 14

avril 1636. Il épouse Cécile Laguille, probable parente de Claude Laguille, organiste de Notre-Dame-en-Vaux depuis 1607, toujours

présent en 1636. Jusqu'à sa mort, survenue le 23 juillet 1683, il travaillera à Chalons et dans les environs, puis sera également

organiste à Notre-Dame-en-Vaux à partir du 15 janvier 1659.

Composition : \* jeux anciens (17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>) en tout ou en partie, les jeux neufs ou complétés par Pascal Quenrin.

Pontif (I) 47 notes CDEI-C3

Moins 4\*

Bourdon 16

Moins 8\*

Bourdon 8

Prestant 4\*

Doublette 2\*

Fourniture III

Cymbale II

Cromorne 8\*

Nazard 2/23

Grasse Tierce 1/35

Largit

Pente Tierce 1/35

Comet (C3) V\*

Clairon 8

Cymbale III

Vox Humaine 8

ECHO (III) 25 n. F3-C3

Comet V\*

Traverse II

(Accompagnement)

Tremblant.

3 soufflets

(8 x 2' 1/2)

## L'esthétique sonore de l'orgue de Juvigny :

L'orgue de Juvigny, présente des caractéristiques sonores spécifiques à l'exécution de la musique française du milieu du 17<sup>e</sup> siècle. En cela il occupe une place presque unique dans le parc des instruments réalisés en France sous l'ancien Régime. On peut dire que Villiers, alors qu'il se livre à un marché pour l'orgue des Cordeliers de Vire, est le maître du 17<sup>e</sup> siècle ; à l'instar de 18<sup>e</sup> siècles d'ailleurs avant même d'avoir été construit.

Ce marché revêt une importance particulière du fait du début du 17<sup>e</sup> siècle : la composition présente des caractéristiques de grande-voix. Ces caractéristiques de composition sont au moins un flageolet, tandis que les registres de grande-voix sont au moins un Nasard, mais comporte encore un Flageolet, indiquant la présence de la grande-voix dans une phase "pré-classique" proche de celle que décrit Merenne dans son traité encyclopédique (*L'Instrument de l'Université*, Paris, 1656). Ces jeux utilisés en mélange servent l'articulation de pièces polyphoniques comme les fantasias plus qu'un

Mais la révélation sonore qui caractérise l'orgue de Juvigny depuis sa restauration tient surtout au fait qu'elle permet d'apprécier de nombreux registres non "conventionnels", notamment celui du plein-jeu avec la tierce (fa-la-fa), conviennent à l'œuvre baroque française. Outre l'aspect de la composition, les caractéristiques de l'instrument sont d'ordre technique : l'instrument en France aujourd'hui : elle est constituée selon la description qu'en donne Merenne. La tessiture réduite à 47 notes, la disposition du sommier de grand-voix en mètres par jeu, l'éréciosité caractisée des saïles des principaux, outre qu'elle favorise d'autant plus la faculté à mélanger entre eux des jeux de familles distinctes, confère une luminosité sonore exceptionnelle qui est vraisemblablement l'une des caractéristiques propres à l'orgue du 17<sup>e</sup> siècle. Il constitue à cet égard un

maillon important dans le parc instrumental national entre l'orgue Renaissance et l'orgue classique français.